

# Al lestr

BULLETIN DE LIAISON ET  
D'INFORMATIONS CULTURELLES  
DE LA RÉGION NANTAISE

N° 4 - DECEMBRE 1964. Nouvelle série

Henez a venn, henez a c'hall  
(Celui qui veut, celui-là peut)

## EDITORIAL

Avec l'automne, s'ouvre une nouvelle année de travail pour nos groupes de la région nantaise. La tâche est grande, les ouvriers peu nombreux ; aussi, chacun de nous doit-il se considérer comme mobilisé pour oeuvrer à notre culture. Pour son triomphe sur la tendance uniformiste actuelle, l'union de tous est nécessaire et, pour cela, une amicale de la région nantaise permettrait de moins disperser les efforts.

Dans toute institution collective, c'est un militant irremplaçable dans l'action de base qu'est donné la plus grande part de réalisation ; sans lui, toute union ne serait qu'utopie vide de sens. Il se doit de travailler dans la masse, mais surtout auprès de cette génération montante qui cherche sa voie et n'attend qu'un signe pour rejoindre nos rangs.

Pour partager ses convictions avec les autres, il est nécessaire à chacun de connaître pour mieux servir ; aussi, le militant utilisera les livres spécialisés, afin de parfaire sa formation. Avec cela, il se doit de participer le plus possible aux cours de Langue Bretonne, d'Histoire, aux conférences, causeries ou tout autres créations culturelles.

Sachons sur les traces des anciens, par un travail persévérant, redonner à notre culture la place qui lui revient : chacun en a la responsabilité.

AR RENER

AU BAGAD "ALAN AL LOUARN" : Répétition de 10 h à 12 h le dimanche au local La Lastitia - Près Eglise Ste Thérèse.

AU CERCLE BRETON DE NANTES : Local - Salle Piron, Bourse du Travail, rue Désiré Colomb  
- Réunions le Mercredi  
- à 19 h 30 ( Langue Bretonne )  
- à 20 h 30 ( Danse, Chant, Musique, Culture )  
- Le Dimanche (Sortie des Jeunes et divers)

AU CERCLE CELTIQUE DE BASSE-INDRE : Réunion le Mercredi à 20 h 30 (Danse, Musique, Histoire de Bretagne)

AU CERCLE CELTIQUE DE NANTES : 23, Rue des Hauts Pavés - Réunion le Dimanche de 10 h 30 à 12 h.  
- Chorale le Vendredi à 21 h chez Madame Brisset-Pennaroz - 118, Rue des Hauts Pavés  
- Cours de Langue Bretonne, le 1er et 2ème jeudi de chaque mois de 21 h à 22 h 30.

AU CERCLE CELTIQUE DU SILLON DE BRETAGNE - MALVILLE : Réunion le Mercredi à 20 h 30 (Danse et Culture)

AU CERCLE CELTIQUE LES JONQUILLES - PETIT CHANTILLY - ORVAULT :  
- Réunion le Dimanche de 10 h à 12 h au Verger (Danse)  
- Cours de Langue Bretonne le Mercredi de 20 h 30 à 21 h 30 chez Antoine Branchu.

A LA KEVREIN DE NANTES : Sous le Musée des Beaux Arts - Réunion le Dimanche de 10 h à 12 h.

KELC'H AR VREZONEGERIEK (Cercle des Bretonnants) : Réunion le 4ème Samedi de chaque mois "Café du Palais" - Près Palais de Justice - à 18 h 30.  
Responsable : Jacques Derouet - Place A. France - Nantes.

J. E. B. : Réunion le Mardi à 20 h 45 au Restaurant Universitaire - Nantes.

Le Cercle Breton de Nantes et la J.E.B. organisent courant Janvier une Conférence "Le miracle Breton" (de l'éclosion du roman breton au droit international) par Gérard Toublanc - Président d'Honneur et Fondateur de la J.E.B. Sana.

## saviez-vous ?

SAVIEZ-VOUS ? que le celtique ancien a servi de lien au commerce et de communion de pensées à près de cent millions d'hommes. Qu'entre 400 et 150 av. notre ère la moitié de l'Europe parlait le celtique, que cette langue était comprise près du Bosphore et jusqu'en Phrygie.

SAVIEZ-VOUS ? que la Bretagne est plus grande que la Belgique : sa superficie est d'environ 31.000 km<sup>2</sup>, celle de la Belgique atteint 30.500 km<sup>2</sup>.

SAVIEZ-VOUS ? que la technique de l'émail est une invention typiquement celtique; non contents de graver sur le cuivre des ornements géométriques, les Celtes introduisirent la couleur dans le métal. Un auteur ancien parle de ces BARBARES qui savent verser sur le cuivre incandescent des pâtes colorées qui se fixent et prennent la consistance de la pierre.

SAVIEZ-VOUS ? que nos cousins

les Ecossais sont en train de battre le record du plus long pont routier d'Europe. Ce pont en voie d'achèvement enjambera le golfe du Forth (Ecosse). Deux piliers porteurs de câbles soutiendront le tablier d'une portée de 1.006 mètres. Tancarville battu.

SAVIEZ-VOUS ? que la Bretagne possède le plus grand menhir du monde, malheureusement aujourd'hui couché et brisé en 5 morceaux; sa hauteur était de 25 mètres. Les 4 éléments restés sur place atteignent le poids de 347 tonnes 521. Il s'agit du Jen-er-Groach près de Locmariaquer.

SAVIEZ-VOUS ? qu'Aristote rapporte, que les Celtes anciens créèrent pour la protection du commerce et des voyageurs la Ière convention internationale; elle rendait en effet responsable chaque peuple des dommages que les marchandises et les voyageurs éprouvaient en traversant son territoire.

Elle est née. Malgré les sceptiques et les opposants, l'Amicale d'Art et Traditions populaires du Pays Nantais a vu le jour au grand soulagement et à la grande joie de tous ceux qui, comme moi, ont toujours pensé que la seule chance de tout mouvement breton était dans l'unité, le respect et la compréhension de tous.

En effet, bien des choses peuvent être faites grâce à l'Amicale, et ne peuvent être faites que par elle. Nous connaissons tous, dirigeants et responsables de groupes, les réticences que certains milieux opposent à la montée de notre jeunesse, et à défaut d'aide morale et matérielle qui isole plus d'un groupe au sein même de sa commune. C'est surtout pour de tels groupes que l'Amicale est indispensable, en apportant le soutien et le réconfort des voisins. Je suis d'autant mieux à l'aise pour évoquer ce problème que le Cercle de Basse-Indre a toujours reçu le meilleur accueil et l'aide la plus intelligente et la plus efficace de la part de la Municipalité. Mais, je pense à tel ou tel groupe de Nantes, perpétuel "juif errant" pour abriter ses jeunes.... Pour ceux-là, l'Amicale pourra et devra résoudre ce dur problème si bassement matériel.

Cà et là, en Pays Nantais, il y eut des tentatives de création de groupes, surtout en secteur rural; bien souvent, ce ne fût qu'un feu de paille, car, pour qu'un groupe prospère dans une petite commune, il faut la bienveillance des autorités temporelles et spirituelles, mais aussi l'appui efficace des autres : qui voit concurrence, ne voit pas Breton. Où es-tu Cercle de Cordemais ? C'est pour éviter de telles disparitions que l'Amicale est indispensable, car un des ses premiers buts doit être au contraire la création de Cercles partout où cela est possible; car partout où il y a un Cercle, la Bretagne progresse. Un groupe de plus est un nouveau démenti aux tenants de l'inacceptable partition de la Loire-Atlantique.

Il est une petite région où l'art populaire vivant est si proche du nôtre qu'il me semble indispensable d'en parler ici. Avez-vous pensé à l'isolement des groupes maraichins ? Avez-vous remarqué leurs costumes, leurs danses, leurs airs, leurs rythmes, marqués du sceau de l'influence bretonne ? Cette influence s'exerce de notre Pays sur le Marais Breton, l'Amicale se doit de l'exercer, non dans un esprit de domination, que rien ne saurait expliquer, mais dans un esprit d'entraide familiale : les maraichins sont nos proches cousins et souvenez-vous que Bois-de-Céné, qui possède un excellent groupe rural, fut paroisse bretonne jusqu'en 1765.

Enfin, qui dit Amicale dit Ami. Ce pourrait être une vérité de La Falaise, mais nos groupes sont composés d'éléments

.../...

.../...

jeunes dont beaucoup appartiennent à ce que certains appellent la génération des "copains". Tous les responsables de groupes savent que nos jeunes sont avides de se connaître et d'oeuvrer ensemble. Ils sont certes heureux au sein de leur Cercle, mais cela ne leur suffit pas : ils demandent des contacts fréquents avec leurs amis d'autres communes. Je n'en veux pour preuve que cette suggestion écrite d'une jeune fille : "Nous voudrions aller plus souvent avec les autres groupes; quand on reste longtemps sans les voir à Basse-Indre, on sent quelque isolement". Cette phrase était suivie de la remarque : "Impression personnelle". Mais en fait, ce désir est partagé par tous et je ne fais ici que rapporter les échos des jeunes.

En conclusion, je me contenterai de formuler deux vœux : que les groupes qui, par scepticisme ou calcul, n'ont pas voulu nous suivre, se rassurent : nous sommes prêts à les accueillir tous à bras ouverts quand ils auront compris cet adage bien banal : l'union fait la force. Avec eux ou sans eux, l'Amicale existera et progressera; mais, il vaudrait mieux que ce soit avec eux, il n'y a pas trop d'ouvriers.

Que la revue "Al Lestr" devienne, selon les aspirations même de l'équipe de rédaction, l'organe de liaison et de travail de l'Amicale Jean V. Ainsi, un des meilleurs Ducs sera récompensé, après bien des siècles, des bienfaits dont il fit bénéficier notre éternelle Bretagne.

Evel se vezo graet.

J. FRAUD



# LE GORSEDD

Certains de nos amis du Mouvement Breton se demandent quelle est la raison d'être du Collège des Bardes. Ils s'étonnent de son cérémonial et de la tenue vestimentaire de ses membres. Ils s'inquiètent de ses prétendues contradictions religieuses ou philosophiques. Ils s'interrogent sur la portée réelle de son action bretonne, en raison de son apparent anachronisme.

Il nous semble utile d'apporter quelques éclaircissements en rapport avec ces différentes questions de façon à rendre plus confiante la collaboration nécessaire entre les personnes et les groupements servant un même idéal : la Renaissance de la Bretagne.

### Définition :

Le Collège des Druides, Bardes et Vates de Bretagne appelé plus communément "Collège des Bardes" ou "Gorsedd" (non gallois qui veut dire "assemblée") est une association regroupant des écrivains, des poètes, des artistes, des linguistes, des folkloristes, etc...

Ses membres résident habituellement dans les cinq départements bretons. Il existe cependant deux sections importantes dans la région parisienne et au Maroc. D'autres adhérents sont dispersés à travers la France et le Monde (Grande-Bretagne, Italie, Canada, Cambodge, Ethiopie, etc...)

### But :

Le Collège des Bardes veut :

- 1°- être le lien entre les cadres de nombreuses sociétés bretonnes qui constellent la Bretagne
- 2°- rappeler le souvenir de l'époque lointaine au cours de laquelle les Druides, les Bardes et les Vates constituaient l'élite de l'ancienne Société Celtique
- 3°- développer la culture bretonne.

Il y a lieu de déclarer que le Gorsedd n'est ni une association religieuse, ni une association philosophique. Ces membres appartiennent aux confessions les plus diverses. On y trouve des prêtres catholiques, des religieux orthodoxes, des Francs-Maçons, des athées, etc... tous unis par un même amour de leur Pays.

.../...



.../...

### Origines :

Le Collège de Bretagne continentale est, comme le Collège du Pays de Galles et le Collège de Cornouailles britannique, placé sous l'autorité suprême de l'Archidruide gallois demeurant actuellement à MENAI BRIDGE dans l'île d'Anglesey.

Le Collège breton a été fondé en 1899, après quelques tentatives infructueuses. Trois jeunes écrivains de l'époque MM. Fransez JAFFRENOU, Yann ar FUSTEG et Fanch VALLEE ont reçu l'autorisation de l'Archidruide HWFA NON de la constituer.

### Direction actuelle :

Le Gorsedd est placé sous la présidence d'un Grand-Druide à vie. C'est Monsieur Pierre LOISEL en mission comme fonctionnaire des Finances à CASABLANCA- MAROC, et diplômé d'Etudes Supérieures de Celtique de l'Université de Rennes.

Il est effectivement dirigé par un Grand-Druide adjoint, Monsieur Aldrig RUSSON, professeur technique et professeur de breton, assisté d'un comité Directeur (Poellgor) de neuf membres.

Ce Poellgor comprend en dehors du Grand Druides et de son adjoint

- M. E. COARER KALONDAN, écrivain et producteur R.T.F.
- M. Job KERGRIST, ancien professeur de breton de l'Université de Rennes
- M. E. LE BARZIC, diplômés d'Etudes Supérieures de Celtique de l'Université de Rennes et professeur.
- M. Yann SICARD, magistrat et rédacteur en chef du journal "Breizh"
- M. Mark LE BERRE, commerçant et Président de l'Unvaniczh KOADKEV
- Mlle N. DE VOLZ-KERHOENT, écrivain.
- M. A. DARTIGE DU FOURNET, Docteur es-Arts de l'Université libre de SHEFFIELD (Grande Bretagne) et professeur de breton.

### Composition :

Par son organisation le Gorsedd s'efforce d'encourager la montée intellectuelle des meilleurs bretons.

Le Collège est ouvert au stade de disciples à tous ceux, Bretonnants et non-bretonnants, qui ont fait preuve de dévouement et ont œuvré dans les Arts, les Lettres et les Sciences, en faveur de la Bretagne.

De disciples, les membres du Gorsedd peuvent passer, au bout d'un an, au rang de Bardes ou de Vates titulaires à condition de posséder un diplôme de langue bretonne. Peuvent être Bardes ceux qui se sont manifestés dans le domaine de la poésie, de la littérature, des langues, etc... Peuvent être Vates ceux qui ont acquis une certaine compétence dans le domaine des Arts Populaires, des questions sociales et économiques, du Droit etc...

Quant aux Druides, ils ne doivent rien ignorer de ce qui est connu de la Pensée, des Institutions des Anciens Celtes.

Il est juste de ne pas oublier les membres d'honneur. Ce sont des personnalités qui, en raison de leurs occupations et lourdes charges, ne peuvent consacrer à la Culture Bretonne le temps nécessaire mais tiennent, cependant à apporter au Collège des Bardes leur appui moral et financier

(A suivre)

Didostait merc'hed Arvor.  
 Didostait, ivez, paotred.  
 Da glevout kanan en enor.  
 En enor, d'hor ger-veur NAONED.

Banniel Breizh a zo douget  
 Gant hol listri, war dour pep mor,  
 Hag hor c'hastell meur zo brudet.  
 Skeud bras karget gant an envor.

E ker an Dug ALAN VARVÉG,  
 An dugez ANNA zo gannet.  
 Talhouet, Monloeiz, ha Pontkalleg  
 Siwarh. a zo bet dibennet.

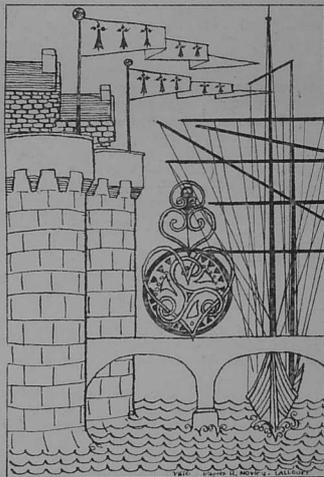
M'en deus unan bennak la'ret :  
 Hor ger garet n'eo ket breton,  
 Ra zeyui'ta e jer NAONED  
 Ha ra lenno'barzh hor c'halon.



Approchez, filles et garçons,  
 pour entendre chanter en l'hon-  
 neur de notre grande ville. Dans  
 nos murs est née la Duchesse ANNE,  
 c'est ici que Talhouet, Montlouis  
 et Pontcalleg donnèrent leur vie  
 pour le Pays. Le Drapeau Breton a  
 été porté par nos navires sur tou-  
 tes les mers et notre Château est  
 le témoin de notre Histoire.

Si d'aucun prétendent que  
 notre cité n'est pas bretonne,  
 qu'ils viennent donc dans notre  
 ville de Nantes et qu'ils lisent  
 dans nos coeurs.

(Adapté du Texte Breton du  
 Barde nantais C. Kalondan)



Je ne veux pas parler ici de la grande musique, (bien qu'en fait il n'y ait ni "grande" ni "petite" musique, mais bien plutôt la bonne et la mauvaise musique), mais je tiens cependant à rappeler qu'il existe d'authentiques musiciens bretons contemporains : Guy Ropars, Jef Le Penven, Gerard Pondaven, et bien d'autres. Savez-vous même que Darius Milhaud a niché dans sa "Suite Française", un certain "Chopine de rouge, Chopine de blanc.."

Non, mon propos n'est pas là. Je veux simplement faire un petit tour d'horizon de la musique populaire.

Au début, il y eut le binioù bihan et la bombarde, ainsi que la vielle et l'accordeon suivant les régions. Mais savez-vous qu'en 1920, il ne restait pas 10 sonneurs en tout et pour tout en Bretagne ?

Vous vous rendez donc compte du travail inédit de R.A.S., de garçons comme Polig Monjarret ou Dorig Le Voyer. C'est à eux que l'on doit cette floraison de bagadou et de sonneurs. Personnellement, j'ai trouvé qu'à un moment il y avait à B.A.S., ce que j'appellerais un véritable complexe écossais. L'écueil était inévitablement avec l'introduction du Bag-pipe, mais les choses sont revenues à leur place. La bombarde a repris ses droits, même en bagad. Reoutez maintenant les airs sonnés à plusieurs voix par Lann-Bihoué, Saint-Marc ou Rennes.

Bien plus, le binioù bihan, délaissé pendant plus de dix ans revient. Juste retour aux sources. Grâce à l'action de Martial Pézenec, il y a maintenant dans les concours de sonneurs plus de Koz que de Braz. Et la qualité des sonneurs ne cesse de s'améliorer. Vous rendez-vous compte de la chance que nous avons d'habiter ce pays où la tradition n'est pas morte mais remait encore plus vive. Allez voir du côté du Massif Central combien il reste de Cebra-taires et comparez.

La vielle elle aussi a pris un nouvel essort et pour le Pays Nantais, je souhaite et j'espère que 1965, va revoir non plus une veuze mais des veuzes.

Mais, et c'est là où je voulais arriver, ce qui est le plus frappant ce sont maintenant les essais qui sont faits pour accorder la musique traditionnelle avec les instruments modernes. Comme quoi Tradition et Evolution ne sont pas ennemies.

Je cite par ordre chronologique : "Evit Koroll" de Rennes, véritable petit orchestre dont les disques ont été très approchés vers 1957.

Il y eut ensuite "Sonn... Koroll" de Brest qui s'inspi-rait des petits ensembles écossais, violon, accordeon, piano. Bien

des cercles ont dansé sur ces disques. Malheureusement le groupe s'est séparé, ce qui arrive souvent quand il ne s'agit pas de professionnels.

Plus près de nous, nous avons eu les "Tri Brintig" et les "Cadettes". Critiqués par les uns, admirés par les autres. Il n'est pas niable que ce groupe a apporté du neuf. Guitare et basse étaient pour la première fois employées en musique bretonne. J'estime pour ma part que ce fut excellent, à part une ou deux fautes de goût dans le répertoire.

Et cet été, nous avons eu les "Kabalerien". Qui oserait dire que ce n'est pas de la musique bretonne.

Aux adversaires de ces recherches, de ces nouvelles formations, je reprendrai que toute chose qui n'évolue pas se sclérose obligatoirement. B.A.S. l'avait bien compris en adoptant le pipe écossais. Il faut continuer. Bien entendu, il ne s'agit pas de faire du yeye breton, mais à l'époque où la radio et la télévision sollicitent chaque jour l'individu, il faut apporter à la jeunesse bretonne du nouveau. La mode actuelle des bals bretons exige d'autre part, que de nouvelles formules soient trouvées. J'espère qu'elles le seront, et vous souhaitant d'ouvrir toutes grandes vos oreilles, je vous rappelle la belle formule des sonneurs qui font toujours leur possible pour vous procurer du plaisir : "Soner, Sonit avit er bobl".

A cela, j'ajouterais que, pour moi, on peut très bien être sonneur de bombarde et de guitare. Evel just !

Le veuzcu.

1965 A NOS ABONNES, A NOS LECTEURS.

L'Equipe qui, quelque fois avec retard, mais de tout son cœur, fait pour VOUS ce bulletin, vous souhaite, très sincèrement une heureuse année.

1965 : ce changement de millésime sera pour nous une occasion, une raison d'évolution. Bien que notre programme ne s'écartera guère de celui qui a eu l'approbation de bon nombre d'entre vous, nous essayerons de compenser la réduction de nos numéros par un nombre de pages supplémentaires et nous l'espérons d'une couverture d'habillage souhaitée par tous.

Notre formule étant de vous donner dans un seul bulletin une documentation celtique, des informations culturelles bretonnes

et des nouvelles sur les activités des groupes de la Région Nantaise. Nous continuerons à mettre en lumière les richesses de NOTRE "matière Bretagne" mais, foulerons aussi d'autres sols tout aussi chers à nos cœurs.

1965 sera également pour AL LESTR l'occasion de fêter par un numéro EXCEPTIONNEL les 20 ans d'existence du Cercle Breton de Nantes.

Souhaitant ne pas faillir à notre devise: HENNEZ A VENN, HENNEZ A G'HALL... Tel est dans ses grandes lignes notre programme pour cette année nouvelle.

AL LESTR.

PHOTO L. PINO

C'est là que loge ma sirène  
C'est là que je reviens les soirs  
De mélancolique rangaine  
Rêver au bord des accoudoirs

Tugdual Kalvez



KONAN MERIADOG

L'an 383 de notre ère, MAXIME, qui gouvernait les Iles britanniques pour le compte de l'empire de ROME et BYZANCE, entra en rébellion ouverte. Il pensait qu'il était possible, à cette période de reconquérir la GAULE et de reconstituer de la sorte, l'empire celtique.

Il débarqua donc, près du Rhin, à la tête des légions qu'il avait sous ses ordres, augmentées de corps de volontaires bretons et commença sa campagne.

Au même moment, (et ceci prouve que le révolté était bien stratège), un second débarquement de diversion, chargé de semer le désarroi parmi l'état-major impérial, se produisit sur la côte nord de l'Armorique. Les débarquants étaient exclusivement bretons et placés sous le commandement d'un prince celte nommé MORIADOG (d'où découla MERIADOG ou MERIADOC).

A cette nouvelle, les troupes impériales basées en ARMORIQUE, se concentrèrent à RENNES et grossies des fonctionnaires impériaux et des prébendes de toutes sortes qu'animaient de lourds soucis d'avenir, elles attendirent le choc. Il se produisit et fut un désastre total pour les impériaux que les Bretons pulvérisèrent littéralement.

Satisfait par cette première victoire, mais craignant qu'on lui ménageât une semblable réception au sud de la péninsule, MORIADOG fonça, à marche forcée sur NANTES. Heureuse surprise; Les Namnètes, qui n'étaient ni soldats, ni prébendes impériaux, lui réservèrent l'accueil fraternel que l'on doit à des libérateurs, originaires de la même race, venant secouer l'oppression que les médiocrités faisaient peser sur l'ex-confédération depuis plus de 4 siècles.

Après avoir envoyé des troupes s'assurer de l'arrière pays, lequel d'ailleurs demeurait fort calme, MORIADOG dépêcha, vers MAXIME, quelques cavaliers, chargés de porter au chef de l'expédition la bonne nouvelle du contrôle intégral de l'ARMORIQUE. Les dits cavaliers revinrent bientôt, portant un message de MAXIME, qui félicitait hautement MORIADOG de sa prompte réussite et le nommait roi d'ARMORIQUE, sous condition, bien entendu, qu'il reconnût et admit la suzeraineté de son chef.

C'est alors que MORIADOG décida de se fixer à NANTES, d'en faire sa capitale et de prendre le titre de KONAN, mot vieux breton, signifiant roi et dérivant de la racine K. N. qui donna, également, naissance à l'allemand KONIG et à l'anglais KING.

Mais, tout n'allait pas pour le mieux avec MAXIME. Tant s'en faut, l'empereur THEODOSE le joignit, à la tête d'une puissante armée et le battit à plate couture. Le rebelle trouva même la mort au cours du combat. La situation du Konan MERIADOG devint délicate. C'est alors, que, s'avérant aussi fin politique qu'il était bon chef de guerre, le Konan dépêcha, près de l'Empereur, une députation chargée de lui faire savoir que le roi d'ARMORIQUE était prêt à se soumettre et à reconnaître sa vassalité envers le double empereur de ROME et BYZANCE. THEODOSE, était un homme calme et pacifique. Il estima qu'il était inutile de risquer une longue expédition, à travers les GAULES, toujours suspectes d'insubordination et que mieux valait accepter la soumission du roi breton, laquelle était sanctionnée par le versement d'un tribut annuel et l'aide armée en cas de guerre.

Pour l'un comme pour l'autre des monarques, l'en s'en tira, habilement, aux moindres frais.

KONAN MERIADOG et ses soldats se fixèrent particulièrement dans la partie sud de l'ARMORIQUE, ce qui permit aux émigrants bretons de l'ère de Ledaw de prendre résidence en la partie nord ou DOMNONEE. Le roi épousa la nièce de saint PADERN, évêque de VANNES et ainsi débuta le royaume de BRETAGNE.

Il faut loyalement dire, que cette partie de notre Histoire, qui fut acceptée par nos plus grands historiens, est mise en doute par certains autres, qui traitent KONAN MERIADOG, de roi légendaire et par conséquent, mettent dans le même sac tous ses descendants. Ces Saints THOMAS de l'Histoire de BRETAGNE se basent sur un chapitre de l'Histoire de notre pays, qu'écrivit un moine de l'abbaye du Mont ST-MICHEL, Dom Antoine LE GALLOIS, qui vivait au XVIIème siècle.

Dans le prochain numéro d'AL LESTER, je citerai les principaux arguments de D. LE GALLOIS et me ferai un plaisir comme je l'ai déjà fait, au cours d'une dizaine de conférences, à travers la BRETAGNE, de les réfuter.

E. COLLIER MALONDA



LE BATON FERRÉ (Costume  
Créé pour le Cheval Mallet, par  
Serj Pino.)

En 1961, à l'instigation du Comité des Fêtes de Cornouaille, le Cercle Breton de Nantes exécutait le jeu féodal du Cheval-Mallet (voir AL LESTER N° 1 et 2). A cette occasion fut écrite par H. LANDAUF une musique enrichie d'une seconde voix par T. KAVEL qui devait servir de trame à l'ensemble du jeu.

Cette musique ne tarda pas à trouver des interprètes divers. Ainsi environ un an après sa création, le bagad de St-Jean de Boiseau l'inscrivait à son répertoire. Chantonné aux quatre coins de notre cercle, cet air arriva jusqu'aux oreilles toujours en éveil de notre bon et cher ami COARER KALORDAN qui s'exprima d'y confier un texte en refusant de le signer affirmant sous le sceau du secret qu'il l'avait recueilli, entre la colline de Gigant (rue Kléber) et le village de la CHEVAÏE (Place Zola) où il réside présentement. Nous ne mettons pas en doute les paroles de ce docte personnage, d'autant plus que nous avons relevés dans celles-ci certaines tournures de phrase particulières à notre région et des traces indiscutables de dialecte "sub-ligerien".!!

En exclusivité et spécialement pour les lecteurs d'AL LESTER nous confions de champ sublime!!

## Le Cheval Mallet



- I- Le ch'vao Mallet s'a-t-éveillé, Beau printemps  
Le ch'vao Mallet s'a-t-éveillé (bis, refrain)
- REFRAIN Hu . Hu . Vas mon grand coursier  
Mon beau grand coursier  
Hu . Hu . Nous allons baler .
- 2- Le Mai, au vent, on l'a levé, Beau printemps  
Le Mai, au vent, on l'a levé (bis et refrain)
- 3- A trois fois, tu vas le bijèr, Beau printemps  
A trois fois, tu vas le bijèr (bis et refrain)
- 4- N'ayons point peur des coups d'épée, Beau printemps  
N'ayons point peur des coups d'épée (bis et refrain)
- 5- Nous festoïrons à grands goulées, Beau printemps  
Nous festoïrons à grands goulées (bis et refrain)
- 6- Et nous boïrons force lampées, Beau printemps  
Et nous boïrons force lampées (bis et refrain)
- 7- Puis on huch'ra tote la ressiée, Beau printemps  
Puis on huch'ra tote la ressiée (bis et refrain)
- 8- Au soir, nous irons te coucher, Beau printemps  
Au soir, nous irons te coucher (bis et refrain)
- 9- On se r'treuv'ra la prouche année, Beau printemps  
On se r'treuv'ra la prouche année. (bis et refrain).



Gw. B. KERVERZIOU

"Kerverziou"

Parler de "G.B.K.", du Barde IAKTLIAGUS, du Druide VISSURIX ? Oeuvre impossible. Aussi me bornerai-je à ressasser quelques souvenirs personnels illustrés par la croisée de nos chemins.

Lors de la dernière guerre civile européenne, le millénaire instinct de clan ayant guidé les miens à l'heure où tout s'effondre, je me suis retrouvé, étudiant dispensé de cours, au sein du terroir familial. Aux innocents les mains pleines : mes tâtonnantes recherches vers le celtisme et la langue bretonne se sont concrétisées en la personne d'un voisin, fermier originaire de Gouesnou, parlant un Breton presque littéraire. Les progrès immédiats ne permirent de jouer le rôle de correspondant de presse pour le pays de Dinan du journal bretonnant ARVOR, dont G.B.K. était rédacteur en chef. Le fils d'un autre fermier, du cru, Nestig au Drareg, s'offrit, lors d'un de mes courts séjours à Rennes, à me présenter à lui.

Premier contact : deux yeux, paternels et volontaires, dès le seuil, s'attachèrent aux miens. Je soutins le regard. Combien dura cette épreuve ? L'estimer n'est impossible : une seconde, une minute, ou bien plutôt une durée non mesurable en temps ? Toujours est-il que l'examen parut satisfaisant. J'étais accepté. Lors, en triade, nous philosophâmes.

Le maître de 65 ans paraissait grand, mais maladif. Agé d'environ 40 ans, il en portait 20 de plus, rongé par la tuberculose, m'a-t-on dit. Ce handicap, qui, pour le plus grand nombre, aurait été un motif de démission, semblait, pour lui, une occasion de détachement des choses de ce monde.

Son humble foyer était un sanctuaire, fréquenté par les Grands de la Pensée que le cataclysme avait désorientés et que l'Esprit celtique polarisait. Ecrivain et poète, il semblait irradier une Foi venue du fond.../...

Né à Paimpol le 10 mai 1908 - décédé le 12 mars 1951 à Rennes -  
rédacteur en chef d'Arvor - collaborateur de la revue Gwalarn et Kad -  
fondateur de la revue Ogam - président des amis de la Tradition Celtique  
auteur d'Ar Vag Jupiter et Ar c'hoar-hena.

des âges à laquelle peu restait insensible. Patriote et militant breton, ayant enrichi de son talent les équipes de Gwalarn et de Kad, les temps d'épreuve l'avaient conduit à ancrer dans le Passé, puis dans l'Antiquité, puis sur la Tradition, puis sur la Révolution Primaordiale, la justification de sa mission culturelle, littéraire et philosophique. Ses recherches sur les anciens textes gallois et gaéliques et leurs rapprochements avec les mythes hindous, voire même islamiques et chinois, lui permirent d'affirmer que la Parole Perdue des Druides ne l'était plus...

Très versé dans les sciences traditionnelles, dont l'Astrologie, il semblait ne rien ignorer du sort que lui réservait le destin : il accomplit, en quelques années, un travail de recherches, d'érudition, de méditation, qui eût suffi à remplir la vie entière d'un homme quelconque. Aussi, son influence a-t-elle rectifié l'orientation nouvelle du mouvement Breton et, plus spécialement, du "Gorsedd" : nombre de ses disciples ont su renouer avec l'Awen, dont les impératifs millénaires permirent aux Celtes actuels de mener à bien la mission civilisatrice qu'ils ont reçue de leurs dieux... Écoutons sa voix, venue de Tir-na-n-Og :

... "Sont enfus les soirs glorieux du brûlant été,  
voici venir Sanonios et ses frimas;  
voici le jour précieux, pourtant, qui marie  
l'éclat d'une estivade de lumière jaillissante  
aux parfums des fraîches brises d'automne.  
Être pleine de grâce, prière désespérée,  
terme et regret du monde avant que ne s'endorme  
son gigantesque cœur, dans les bras des forêts nues,  
ère aussi de bienvenue, annonce cosmique  
à la nuit qui descend paisible et seraine.

Toi qui viens par la sylvie celtique, IOVINKOS,  
libre comme ton corps, ton âme et ta pensée,  
tu rejettes la défroque de tout espoir trompeur,  
frêle et fort en ta croyance recréée,  
sain comme ton vieux sol qui sent ton pas splendide,  
tel un pied d'aglantier à la fleur obstinée,  
encensé par le chêne et l'if et le bouleau.

Vois, c'est une pouliche qui boit à la rivière,  
près d'une vasque où fanent des nénuphars;  
elle a foulé les roseaux secs en approchant.  
L'voilà, image d'une pure beauté qui perdure  
l'été, l'hiver, immuable, immortelle, éternelle...  
Si pure en sa robe neigeuse,  
si sûre en son noble maintien...

... "En souvenir-il ? Celtide n'était point que  
déjà nous étions,  
dans la gloire matutine d'Andélitana,  
et qu'à chaque renaissance,  
de nous s'échappait la folle vanité  
et les ombres et les brumes de notre volonte;  
nous revenions plus jeunes à chaque âge,  
et plus sains et plus purs peut-être  
et gaiement nous goûtions la source de sagesse  
comme des papillons bienheureux de rosée... G.B.K.

Deux êtres montent par la colline blanche  
 et c'est aux cieux clairs qu'ils offrent leurs corps  
 purs comme neige et comme rosée  
 et la saie de la vierge et du gars  
 n'est faite que de laine tendre et ténue.

Voici longtemps qu'ils naquirent; l'Aïeul de la race  
 veilla sur leurs premiers pas;  
 l'herbe et l'arbre qui les abritèrent  
 sont maintenant dans la force de l'âge  
 comme eux, forts de tronc, souples de feuillage.

Le Père était comme un chaudron plein de la splendeur du monde créé;  
 profonde était la forêt, vaste la plaine, immense la mer  
 qui lui étaient repatoires sans pareils.  
 Mais nul écho à son émoi ne répondait, - à l'appel  
 de la vie brûlante dont il n'est que l'incarnation...

"Frends du matériau," dit Lugus, "et souffles-  
 y ton Feu, ta Force et ta Foi"  
 Et l'amour de l'Eternel,  
 la terre obscure et sombre vit naître  
 un couple magnifique, Eburos et Derva.

Ils furent portés par la Géante  
 qui leur souhaitait toute beauté et tendresse;  
 la lumière des matins, la gloire du couchant  
 et le vif éclat de l'oeil du jour au zénith  
 et l'envahissante magie des soirs.

Ils étaient semblables tous deux et dissemblables pourtant,  
 chevelure d'or en auréole, regard bleu,  
 lèvres de sang et corps sveltes, une merveille,  
 maintien enjoué et démarche allègre  
 et le même essor des mains vers la Divinité.

G. B. K.

- BARZHOUEGOU - p. 72 -

(Extrait traduit du Celtique Continental Moderne par Ab Modron,  
 avec l'autorisation du Directeur de la revue américaine "Al Liamm")

RUINE DU MONDE CELTIQUE

1° - INVASION ROMAINE

En l'an 58 avant notre ère, le général Romain JULES CESAR  
 pénétra en Gaule "Chevelue". Il y était appelé par les EDUENS, qui lui  
 demandaient appui pour repousser les HELVETES, autre nation celtique en  
 cours de déménagement, qui menaçait de traverser leurs terres. Ensuite ces  
 mêmes EDUENS sollicitèrent le concours de César, pour repousser une TRIBE  
 GERMANIQUE dont le roi se nomme ARIOVISTOS.

César exécuta la commande mais ne repartit pas, et en l'an  
 57 avant J.C., c'était la guerre avec les BELGES du midi de la Gaule.

Au cours de cette guerre, le général PUBLIUS CRASSUS fut  
 dépêché contre les ARMORICAINS qui, surpris, durent se soumettre sans  
 résistance aux Romains.

2° - RUINE DES VENETES

Après ces événements, César repartit, laissant des troupes  
 d'occupation.

Les Armoricains, et, principalement les VENETES, nation  
 exerçant l'hégémonie en Armorique déclarèrent la guerre aux Romains.

César informé de cette guerre fut fort inquiet, d'autant  
 plus que cette guerre tournait mal pour les Romains en raison de la  
 SUPÉRIORITÉ NAVALE DES VENETES.

Finalement, les Romains alignèrent une FLOTTE DE GALERES  
 que commandait l'amiral BRUTIUS. Il y eut bien entendu une bataille navale.

Les 220 PUISSANTES VOILLIERS Vénètes, étaient assurés de la  
 victoire en raison de leur supériorité nautique et militaire.

Malheureusement, le VENT TOMBA, et les voiliers Vénètes  
 immobilisés furent incendiés par les galères Romaines évoluant à la rame.

CESAR AVAIT EU PEUR, très peur même. Il lui fallait donc  
 une vengeance. Sa vengeance fut terrible : LES PRETRES ET LES SENATEURS  
 DE VANNES FURENT EGORGES et TOUTE LA POPULATION réduite en esclavage, et  
 VANNES FUT RASEE.

AU COURS de la guerre opposant ROME aux VENETES 4.000 bre-  
 tons insulaires commandés par CASWALLAWN, fils du roi BELI, vinrent au  
 secours des Venètes parce qu'ils étaient COMPATRIOTES. (I)

(I) (Cité des Triades par de Courson). CASWALLAWN est la notation galloise  
 et le souvenir du roi celtique CASSIVELLAUNUS, commandant dont parle  
 César B.G. V.II, commandant en chef des peuples du Sud de la Grande  
 Bretagne.

-20- 3° - INVASION DE LA GRANDE BRETAGNE

La destruction de la puissance vénète, NE MARQUE PAS LA FIN DE LA RESISTANCE CELTIQUE.

En l'an 52, le célèbre chef averne VERCINGETORIX se révolta contre Rome. 20.000 armoricains parurent au secours de Vercingétorix. Ce fut en vain cette révolte ayant été réprimée par les Romains.

PLUS QUE LES SOUBRESAUTS GAULOIS, les Romains redoutent la puissance druidique.

MONA (actuellement l'île d'Anglesey), qui était aux adeptes du druidisme, ce qu'est le vatican aux adeptes du catholicisme, Mona, l'ILLE SACREE DES CELTES est toujours libre.

En 55 et en 54, César ne parvient pas à prendre pied en Grande-Bretagne BRITANNIA.

Ce n'est qu'en l'an 43 de notre ère sous le règne de l'empereur romain CLAUDIUS, que le général romain AGRICOLA réussit à envahir la grande île.

Toutefois, les Romains ne purent envahir les terres que l'on nommera plus tard ECOSSE et le PAYS DE GALLES, ils durent même édifier des murs du type "muraille de Chine" pour se protéger des Celtes des montagnes!

Au cours de cette "épopée" d'Agriola qui se termina en 84, le général romain se heurta en 61 à un peuple breton dont la Reine, BOUDICCA, par son héroïsme, porta la résistance bretonne à son paroxysme.

En dépit de ferventes prières à la déesse ANDRASTE, les bretons furent vaincus et la reine ne voulant pas survivre à la défaite s'empoisonna.

LE RESULTAT CAPITAL DE CETTE GUERRE EST LA PRISE DE MONA.

La prise de MONA est décrite de manière fantaisiste mais très émouvante, dans les "POEMES BARBARES" de Leconte de Lisle, poète français du XIX° siècle.

I) ANDRASTE semble une mauvaise leçon ou défiguration du nom celtique ANDARTA



Les druides, prêtres, prêtresses et pontifes furent massacrés et l'organisation théocratique pan-celtique des druides fut ruinée à jamais.

LA CONQUETE ROMAINE, en dépit de quelques échecs et de la non-invasion de l'IRLANDE, avait ATTEINT PLEINEMENT SON OBJECTIF, LE MONDE CELTIQUE ETAIT RUINE.

4° - ROMANISATION DES CELTES ?

De nombreux historiens prétendent que les Celtes furent TOTALEMENT ROMANISES. Durtelle de Saint-Sauveur dit, par exemple : "Il faut que la Gaule se résigne à devenir Romaine."

CELA SEMBLE BIEN ETRE EXCESSIF. Certes, certains peuples se laisseront absorber et dénaturer, CE NE FUT CERTAINEMENT PAS LE CAS DES BRETONS ET DES ARMORICAINS.

En pleine période impériale, au III° S., un texte latin LA SATYRE DE QUEROLLUS, met en scène Querollus, un armoricain priant ses dieux. Il leur demande de manière grotesque, le style "Bécassine" n'a rien de neuf, le maintien de sa langue (Le Celtique), auquel les romains ne comprennent rien, et de nombreux usages choquants pour les Romains, ces usages étant manifestement celtiques.

Si au troisième siècle un écrivain romain reprochait aux armoricains de parler celtique, de vivre en celtes et par-dessus tout, de NE RESSEMBLER EN RIEN AUX ROMAINS, il est clair que les armoricains avaient CONSERVE LEUR PERSONNALITE DE CELTES.

LA BRETAGNE INSULAIRE se trouva débarrassée des Romains dès la fin du IV° siècle. L'occupation romaine y fut relative et supportée avec impatience, continuellement tenue en échec, l'historien J. Loth a pu écrire :

"Des monuments, quelques mots latins dans le langage du peuple breton, voilà tout ce que les romains laissent après eux; NI LES MOEURS, NI LA LANGUE NE SONT SERIEUSEMENT MODIFIEES. AU V° SIECLE COMME AU Ier LA BRETAGNE EST CELTIQUE".

5° - LA LEGENDE HISTORIQUE

La légende historique, fixe à l'année 387, la dislocation de l'EMPIRE ROMAINE, sur la Bretagne (insulaire) et l'Armorique. Cette dislocation étant concrétisée par la révolte contre Rome du général romain qui commande les troupes d'occupation.

Ce général nommé MAXIME, veut devenir empereur de Rome. Il s'allie aux bretons.

Un prince breton CONAN MERIADEC s'embarque avec lui pour combattre les Romains, à la tête d'une nombreuse troupe de bretons.

Maxime, qui est un personnage réellement historique fut vaincu à la bataille d'AQUILLES par l'empereur Romain Théodose.

Pendant ce temps, SI L'ON EN CROIT LA LEGENDE, Conan Meriadec Fonda UN ROYAUME EN BRETAGNE, sous le nom de LY-DDAW (gallois moderne) ou LITAVIA le continent Armorica.

Cet ensemble de légendes d'origine bretonne, fixant une généalogie de rois légendaires à la Bretagne, se recoupant avec le propos du franc ERMOLD LE NOIR qui fait reproche aux bretons d'avoir ... UN ROI QUI NE REGIT RIEN, n'est pas sans intérêt.

Cette tradition historique, dont le corps complet est précisé dans l'HISTOIRE DE BRETAGNE de B. d'Argentré, permet de poser en principe, après analyse des détails de droit public, que sur la terre armoricaine existait dès le IV<sup>e</sup> siècle finissant UN ETAT SEMBLABLE A L'IRLANDE, A LA MEME EPOQUE.

IRLANDE  
XI<sup>e</sup> siècle.

- A - RI RUIRECH = Roi suprême des 5 provinces (siège à Tara)
- B - ARD-RI ou RI COICED = Roi de l'une des 5 Provinces
- C - RI TUATH = Roi des villages.

LYDDAW  
Bretagne VI au VIII<sup>e</sup> siècle.

- A - " ROI précinet " de la race de Conan Meriadec.
- B - " ROI inférieur " de la race de Riwallon.
- C - " COMTES " Vannes-Cornouailles.
- D - M. CHTYERN Chef du plou, clan-paroisse des anciens bretons.

Cette superposition se retrouve en Galles, elle procède de la vieille doctrine celtique du BITURIX ("Roi du monde") fédérateur du REGION.

EST 2

RECOPIER ET RAYER LES MENTIONS FLUSSSES.

- 1) C- L'Irlande (1<sup>o</sup> FUT - 2<sup>o</sup> NE FUT PAS ) envahie par les Romains.
- 2) - Mona était (1<sup>o</sup> LA METROPOLE DU DRUIDISME - 2<sup>o</sup> LA CAPITALE DES EBULNS - 3<sup>o</sup> UN HAUT LIEU DE L'INDUSTRIE CELTIQUE).
- 3) - La Grande Bretagne fut conquise à l'époque de (1<sup>o</sup> JULES CESAR) 2<sup>o</sup> à l'époque de Claude par (3<sup>o</sup> AGRICOLA - 4<sup>o</sup> BRUTUS).

Les druides, prêtres, prêtresses et pontifes furent massacrés et l'organisation théocratique pan-celtique des druides fut ruinée à jamais.

LA CONQUETE ROMAINE, en dépit de quelques échecs et de la non-invasion de L'IRLANDE, avait ATTEINT PLEINEMENT SON OBJECTIF, LE MONDE CELTIQUE ETAIT RUINE.

4° - ROMANISATION DES CELTES ?

De nombreux historiens prétendent que les Celtes furent TOTALEMENT ROMANISES. Durtelle de Saint-Sauveur dit, par exemple : "Il faut que la Gaule se résigne à devenir Romaine."

CELA SEMBLE BIEN ETRE EXCESSIF. Certes, certains peuples se laisseront absorber et dénaturer, CE NE FUT CERTAINEMENT PAS LE CAS DES BRETONS ET DES ARMORICAINS.

En pleine période impériale, au III<sup>e</sup> S., un texte latin LA SATYRE DE QUEROLLUS, met en scène Querollus, un armoricain priant ses dieux. Il leur demande de manière grotesque, le style "Bécassine" n'a rien de neuf, le maintien de sa langue (Le Celtique), auquel les romains ne comprennent rien, et de nombreux usages choquants pour les Romains, ces usages étant manifestement celtiques.

Si au troisième siècle un écrivain romain reprochait aux armoricains de parler celtique, de vivre en celtes et par-dessus tout, de NE RESSEMBLER EN RIEN AUX ROMAINS, il est clair que les armoricains avaient CONSERVE LEUR PERSONNALITE DE CELTES.

LA BRETAGNE INSULAIRE se trouva débarrassée des Romains dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle. L'occupation romaine y fut relative et supportée avec impatience, continuellement tenue en échec, l'historien J. Loth a pu écrire :

"Des monuments, quelques mots latins dans le langage du peuple breton, voilà tout ce que les romains laissent après eux; NI LES MOEURS, NI LA LANGUE NE SONT SERIEUSEMENT MODIFIEES. AU V<sup>e</sup> SIECLE COMME AU I<sup>er</sup> LA BRETAGNE EST CELTIQUE".

5° - LA LEGENDE HISTORIQUE

La légende historique, fixe à l'année 387, la dislocation de L'EMPIRE Romaine, sur la Bretagne (insulaire) et l'Armorique. Cette dislocation étant concrétisée par la révolte contre Rome du général romain qui commande les troupes d'occupation.

Ce général nommé MAXIME, veut devenir empereur de ROME. Il s'allie aux bretons.

Un prince breton CONAN MERIADEC s'embarque avec lui pour combattre les Romains, à la tête d'une nombreuse troupe de bretons.

Maxime, qui est un personnage réellement historique fut vaincu à la bataille d'AQUILLEE par l'empereur Romain Théodose.

Pendant ce temps, SI L'ON EN CROIT LA LEGENDE, Conan Mériadec FONDA UN ROYAUME EN BRETAGNE, sous le nom de LYDDAW (gallois moderne) ou LITAVIA le continent armoricain.

Cet ensemble de légendes d'origine bretonne, fixant une généalogie de rois légendaires à la Bretagne, se recoupant avec le propos du franc ERMOLD LE NOIR qui fait reproche aux bretons d'avoir ... UN ROI QUI NE REGIT RIEN, n'est pas sans intérêt.

Cette tradition historique, dont le corps complet est précisé dans l'HISTOIRE DE BRETAGNE de B. d'Argentré, permet de poser en principe, après analyse des détails de droit public, que sur la terre armoricaine existait dès le IV<sup>e</sup> siècle finissant UN ETAT SEMBLABLE A L'IRLANDE, A LA MEME EPOQUE.

#### IRLANDE XI<sup>e</sup>ème siècle.

- A - RI RUIRECH = Roi suprême des 5 provinces (siège à Tara)
- B - ARD-RI ou RI COICED = Roi de l'une des 5 Provinces
- C - RI TUATH = Roi des villages.

#### LYDDAW Bretagne VI au VIII<sup>e</sup>ème siècle.

- A - " ROI prééminent " de la race de Conan Mériadec.
- B - " ROI inférieur " de la race de Riwallon.
- C - " COMTES " Vannes-Cornouailles.
- D - MACHTYERN Chef du plou, clan-paroisse des anciens bretons.

Cette superposition se retrouve en G. lles, elle procède de la vieille doctrine celtique du BITURIX ("Roi du monde") fédérateur du RIGION.

#### TEST 2

#### RECOPIER ET RAYER LES MENTIONS FAUSSES.

- 1) C- L'Irlande (1<sup>o</sup> FUT - 2<sup>o</sup> NE FUT PAS ) envahie par les Romains.
- 2) - Mona était (1<sup>o</sup> LA METROPOLE DU DRUIDISME - 2<sup>o</sup> LA CAPITALE DES EDULNS - 3<sup>o</sup> UN HAUT LIEU DE L'INDUSTRIE CELTIQUE).
- 3) - La Grande Bretagne fut conquise à l'époque de (1<sup>o</sup> JULES CESAR) 2<sup>o</sup> à l'époque de Claude par (3<sup>o</sup> AGRICOLA - 4<sup>o</sup> BRUTUS).

4) - La conquête Romaine fut parachevée par (1<sup>o</sup> LA DEFAITE DES VENETES - 2<sup>o</sup> LA PRISE DE MORI - 3<sup>o</sup> LA DEFAITE DE LA REINE BOUDICA).

5) - La Grande Bretagne resta occupée (1<sup>o</sup>, 1 SIECLE - 2<sup>o</sup>, 3 SIECLES ET DEJA - 3<sup>o</sup>, 5 SIECLES - 4<sup>o</sup> 10 SIECLES) environ par les Romains.

6) - La civilisation Romaine imprégna à jamais (1<sup>o</sup> LES EDULNS, 2<sup>o</sup> LES VENETES - 3<sup>o</sup> LES IRLANDAIS - 4<sup>o</sup> LES BRITONS - 5<sup>o</sup> LES SEQUANES).

7) Conan Mériadec est (1<sup>o</sup> UN PERSONNAGE DE ROMAN - 2<sup>o</sup> UN ROI LEGENDAIRE - 3<sup>o</sup> UN CHEF QUI VAINQUIT CESAR EN MEME TEMPS QUE VERCINGETORIX A ALESIA).

8) LYDDAW ou LITAVIA était (1<sup>o</sup> LA DEESSE DE LA GUERRE DES BRITONS - 2<sup>o</sup> LE NOM EN GALLOIS DE LA BRETAGNE - 3<sup>o</sup> LA REINE DES BRITONS INSULAIRES - 4<sup>o</sup> UN PEUPLE CELTIQUE VAINCU PAR CESAR).

#### BIBLIOGRAPHIE JUSTIFICATIVE DE LA FICHE 2.

- B. D'ARGENTRE, " Histoire de Bretagne ".
- LA BORDERIE, " Histoire de Bretagne ".
- A. DE COURSON, " Histoire des peuples bretons ".
- DURTELLE DE STAUVEUR, " Histoire de Bretagne ".
- H. ROBERT, " Les Celtes ".
- don LOBINEAU, " Histoire de Bretagne ".
- J. LOTH, " Les Gabinogion ".
- don LAURICE, " Histoire de Bretagne ".
- FITRE CHEVALIER, " Histoire de Bretagne ".
- Abbé POISSON, " Histoire de Bretagne ".

#### CORRIGE DU TEST 2.

La bonne réponse à la question n°	1	est	le	n°	2
"	"	"	"	"	2 est le n° 1
"	"	"	"	"	3 est le n° 5
"	"	"	"	"	4 est le n° 2
"	"	"	"	"	5 est le n° 2
"	"	"	"	"	6 est le n° 1
"	"	"	"	"	7 est le n° 2
"	"	"	"	"	8 est le n° 2

#### RESULTAT

7 et 9, très bien. Revoir les oublis.

5 et 6, relire la fiche.

moins de 5, "potasser" la fiche.

Je m'en vais raconter maintenant, avec bien plus de détails, ce que j'ai entendu quant à l'histoire de la grande et merveilleuse Celtie, la célèbre et majestueuse nation des Celtes.

Tout d'abord, ce n'est point ici le lieu de m'attarder longtemps sur les récits à la mode parmi les Méditerranéens en ce qui concerne nos origines, car ils sont sans bases sérieuses, quant ils ne sont pas sources de mépris à notre égard. Cependant, afin qu'il ne me soit point reproché de négliger quelque élément que ce soit, je vais résumer rapidement ce que j'ai dû dire à ce sujet en Grèce et en Iberie.

Selon les Grecs, le premier de tous les Celtes fut un géant nommé Celtos ; et c'est ainsi qu'ils expliquent la supériorité que montrent les Celtes en taille et en force corporelle. Et cette supériorité est telle, que lorsque je me trouvais en Grèce, le plus petit guerrier de notre troupe, Berscs-le-Court (2), fils de Costos, présentait encore une demi-tête de plus que le plus fort d'entre eux. Et c'est ainsi qu'il suit que les Grecs racontent la naissance de Celtos (3) ; le dieu qu'ils nomment Héraklès, et qui présente bien des aspects semblables à Teutatés au point qu'il se peut qu'il s'agisse d'une seule et même personne, aurait parcouru autrefois l'Europe entière, pour la purger de ses monstres, de ses tyrans et de ses devastateurs.

(1) MANOS, représente le vieux breton MAN "homme" en composition dans le nom d'homme MORLAN (aujourd'hui MORVAN) d'un celtique ancien MORI-MANOS "homme de mer, marin".  
BENA, en vieil irlandais BEN "femme", gall. BUN, breton BEN ds BEEN.  
(2) BERSOS, apparaît dans le breton BERR "court", le gallois BYR, cornouillais et irlandais BER mots qui réclament une forme celtique BERSO.  
(3) c'est à une racine QUEL, impliquant l'idée de lever que semble se rattacher le nom des Celtes, c'est celle du latin CELSUS, du lithuanien KELIAS "élevé". On en a rapproché le mot vieil irlandais CLETHE "grand, noble, élevé" en composition dans le vieil irlandais AR-CELLM, moyen irland. AR-CHELL-AIN "j'enlève" et le substantif TO-CHELL "victoire, gain" d'où derive le germanique HILD, par l'intermédiaire du mot CELTIS.  
Ce serait donc du mot CELTOS "élevé" que serait sorti le nom CELTA "Celte" et CELTIL "Celtide" substantif CELTICOS "Celtique".  
(4) GALATOS - l'irlandais GALDE "vaillant, courageux" représente un vieux celtique GALTIOS.

Parvenu en Gaule et reçu chez le rix Pratens, il tomba amoureux de sa fille, nommée Celtina. Il l'épousa et de ces noces naquit Celtos. En outre, au dire des Grecs, Héraklès et Celtina engendrèrent un cadet, à l'image de son aîné, qu'ils nommèrent "Galatos". D'autres femmes d'Héraklès auraient eu d'autres fils, dont deux se nommèrent Illuros et Iberos, ancêtres des Illyriens et des Ibères.

En Iberie, j'ai entendu une autre version. Elle me fut racontée ainsi, un jour, par un haut dignitaire de ce pays, Barbeken, fils d'Ilkaten, quant à la genèse de notre Celtie, conformément à la légende qui a cours parmi son peuple. Le dieu qu'ils nomment Abelis ou Avelis, perpétuel voyageur, parvint un jour sur les rivages de la mer où l'on recueille l'ambre. Le temps était beau et la mer bleue, et le sable constellé de coquillages et d'ambre offerts par les flots. Sous le souffle d'Avelis se produisit ce miracle : les flots, le sable, les coquillages et l'ambre se rassemblèrent et se mêlèrent, au point de former un corps d'homme et un corps de femme, auxquels il donna la vie. C'est de ce couple que descendrait la race des Celtes. Et, aux dires des Ibères, c'est des quatre éléments dont furent créés leurs premiers parents que les Celtes tirent les caractéristiques qui les distinguent des autres peuples. Le sable leur donna le scaplosse, l'ambre la blondeur, la mer éclaira leur regard et les coquillages teintèrent leurs joues et leurs ongles.

Voici ce que rapportent les Grecs et les Ibères. Quant aux Chaldéens et aux Egyptiens, qui sont, certes, de tous les peuples que j'ai visités les plus anciens et les plus savants, ou bien ils n'expliquent rien en ce qui nous concerne, ou bien ils ne rapportent que ce qu'ils ont entendu des Grecs.

A suivre

LIVRES, REVUES ET NOUVELLES

Nous avons reçu à AL LESTR :

- LE PEUPLE BRETON - B.P. 103 - Rennes.

La rentrée scolaire en Bretagne, l'unité bretonne dans l'évolution des mouvements sociaux et l'affaire DECLERC lors des manifestations paysannes, tels sont les principaux thèmes développés dans le numéro d'octobre du Peuple Breton.

Ceci écrit dans un esprit constructif, doit permettre à chacun de nous de mieux comprendre la vie de notre pays sur un plan social.

- EIRE -

----- Bulletin hebdomadaire du département des affaires extérieures de l'Irlande.

- AN TRIBANN - "Kerig ar Vro" - La Vrière - La Chapelle Basse-Mer (L.A.)

"Le GORSEDD ne resterait-il rien qui justifie son existence, excepté cette volonté de combattre pour lier les différentes tendances de l'ensaw, que ce serait un idéal suffisant pour lui réserver une place de choix sur l'échiquier breton. Nous serons donc les apôtres de l'union, n'est-ce pas la mission d'un druide?" Telle est la conclusion de l'éditorial d'ALDRIG A N'ONED dans le dernier numéro d'AN TRIBANN.

Si l'union est une des plus belles réalisations du collège, elle n'est pas la seule et la lecture des numéros d'AN Tribann suffit à le prouver. L'élite qui compose notre Gorsedd permettra par son travail au réveil d'Arthur que nous attendons tous.

- KER ARVOR - J. P. CORAUD - Le Loroux-Botttereau.

Un centre de documentation, une bibliothèque, une section touristique, etc... et une revue Actualités Nantaises, telles sont les nombreuses réalisations que Ker arvor met à la disposition des Cercles. Actualités Nantaises vous offre un échantillon des manifestations artistiques et culturelles dans notre bonne capitale.

- BREIZ - B.P. 78 - La Baule.

Un journal jeune, pour les jeunes, qui se veut le reflet des différentes associations groupées au sein de la Confédération Kendalc'h.

Si vous désirez mieux faire connaître le pays nantais, participer à l'amélioration de notre journal, être un membre de Kendalc'h à part entière, une seule solution : participer à la rédaction de Breiz en écrivant au correspondant local : Per TOURMEN, 48, Rue de la Montagne, Nantes, ou à la rédaction d'AL LESTR, B.P. 612 à Nantes.

- LA VIE BRETONNE - I, Rue Poullain Duparc - Rennes.

Un journal spécialisé dans l'économie et les études sociales, la Vie Bretonne, dans laquelle écrivent nos meilleurs économistes, est lue et appréciée par tous ceux qui s'intéressent au redressement industriel de notre pays.

Nous ne pouvons que regretter cependant l'absence dans ses études du Pays Nantais, bien que depuis quelque temps, un effort semble être fait en ce sens.

.../... On nous signale dans la Collection Keltia, un disque sur ANNE DE BRETAGNE. Pour tous renseignements, écrire à la rédaction d'AL LESTR, B.P. 612 à Nantes.

- BRUD - P.M. MEVEL - B.P. 17 - Brest.

Publication trimestrielle en Langue Bretonne. Brud est édité par la Fondation Culturelle Bretonne.

- AL LIAMI - Roman HUON - 2, Venelle Poulbriquen - Brest.

Revue culturelle en Langue Bretonne paraît tous les 2 mois depuis 20 ans. Al Liami est édité par Kusul ar Brezonneg.

L'ART IRLANDAIS

Françoise Henry n'est pas une inconnue pour qui s'intéresse à l'art graphique des Celtes. On se souvient de ses deux volumes publiés en 1932 et qui devaient faire figure de somme jusqu'à nos jours : "La sculpture irlandaise pendant les douze premiers siècles de l'ère chrétienne". Directrice des cours d'histoire de l'art et de peinture à l'University College de Dublin, Françoise Henry a consacré la plupart de son temps et de ses connaissances à la mise en lumière de l'art celtique insulaire, domaine vaste aux contours imprécis pour bien des esprits, puisqu'il s'étend de la civilisation de la Tène - 500 à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée des Normands. Cet art importé du Continent et de Grande Bretagne avant notre ère par des vagues de populations celtiques qui s'établirent en Irlande va fleurir, croître sans cesse à l'abri des bouleversements qui passent sur la Celtie et la Grande Bretagne. Terre isolée au couchant du monde, l'Irlande échappera successivement à la conquête romaine, aux invasions barbares pour ne s'ouvrir au monde extérieur qu'au Ve siècle, avec l'évangélisation de St Patrick. Ses compagnons plus ou moins en contact avec le continent y insuffleront un esprit neuf, hérité des monastères orientaux. De là, ces deux courants qui s'expriment dans l'art irlandais, archaïsme et novation d'une part, il plonge ses racines dans l'antique tradition celtique étouffé par ailleurs... d'autre part, par son ouverture sur l'esprit oriental, il constitue une première esquisse d'art chrétien d'Occident, sovré du géométrisme roman."

Les trois ouvrages merveilleusement et abondamment illustrés que propose la Collection Zodiaque sur l'art Irlandais resteront peut-être l'oeuvre magistrale de celle qui a le mieux senti l'esprit du Celte à travers un art de signe et de ligne qui demeure la forme la plus parfaite d'art non-représentatif qu'ait connu l'Europe.

"L'ART IRLANDAIS" - Tons I - II - III - Collection Zodiaque 1963-64. Edition La Pierre qui Vire - Yonne.

- 1930 - Deux objets de bronze irlandais au Musée des Antiquités Nationales. (Préhistoire - P. 65)
- 1932 - La Sculpture irlandaise pendant les 12 premiers siècles de l'ère chrétienne. (2 Vol. Paris)
- 1936 - Hanging Bowls. (Dans J.R.S.A.I. - P. 209)
- 1937 - L'art irlandais du VIII<sup>e</sup> siècle et ses origines. (Gazette des B.A.)
- 1940 - Irish Art in the Early Christian Period. (Londres)
- 1948 - A Bronze Escutcheon Found in the River Bann. (Dans J.R.S.A.I. - P. 182)
- 1948 - Irish Culture in the Seventh Century.
- 1950 - Les débuts de la miniature irlandaise. (Gazette des B.A.)
- 1954 - Art Irlandais. (Dublin)
- 1963-1964 - L'art Irlandais. (3 Vol. Coll. Zodiaque, La Pierre qui vire)

## AL LESTER A PARIS

Pour la majorité de nos compatriotes exilés à Paris et dans sa banlieue, le vendredi est un jour gris; arrivé comme le dernier train de nuit, le journal "La Bretagne à Paris" fait son apparition dans les kiosques des boulevards, des gares et des fins fonds de banlieue. C'est le bol d'air de "l'en-allé" que l'on s'envoie d'une traite, chargé de toutes les nouvelles du Pays qui revigore, fait rêver pendant une longue semaine de bureau, de métro et de survoltage plus de 28.00 Bretons.

Depuis quelque temps, un air plus exubérant, plus riche, leur est apporté. Et "La Bretagne à Paris" faisant état de critiques favorables du journal BREIZ s'en réjouit.

BREIZ constate, en effet, que "les clichés y sont plus attrayants et les textes plus substantiels". Le problème breton y est abordé avec plus de franchise et de vigueur et cela n'est pas pour déplaire aux exilés. Le vent d'Ouest souffle plus fort sur Paris, quel est le Breton qui s'en plaindrait?...

Bravo pour "La Bretagne à Paris". Bravo à toi, Tugdual Kalvez; car nous savons à Nantes que tu n'es pas étranger à ce souffle nouveau et bienfaisant qui charge les pages de ce journal. Bravo aussi d'avoir su employer si judicieusement à la mise en page de la Bretagne les clichés de notre bien modeste bulletin AL LESTER; cette double ambassade nantaise, avec les soutiens reçus par ailleurs, encourage vivement l'équipage d'AL LESTER à maintenir le cap qu'il s'était fixé dès son premier numéro: faire connaître le plus possible à l'extérieur les richesses de notre culture bretonne.

Sean O'CASEY, connu comme l'un des plus grands dramaturges de notre temps s'est désincarné le vendredi 18.9.1964 à Torquay, localité du sud de la Grande-Bretagne.

Sa vie fut le plus parfait exemple qu'a le génie de vaincre tous les obstacles qui s'opposent à son accomplissement. Il fut grand dans sa vie comme dans son oeuvre.

Son enfance.

O'Casey est né dans un pauvre quartier de Dublin le 30.3.1860 le dernier des 13 enfants de Michael et Susan Casey, dont 8 étaient morts en bas-âge. Les Caseys étaient protestants dans une ville à prédominance catholique.

Il se trouvait dans l'une des pires jungles de taudis que le monde ait portés où les continuel défilés d'enterrements montraient le taux de mortalité record de la cité. Pauvreté, sous-nutrition, misère et dégradation l'entouraient. Il était lui-même de santé débile et souffrit très tôt de troubles ophtalmiques. Pire encore, son père mourut lorsque Sean eut 6 ans et sa famille dut faire face à une lutte continuelle contre la faim et les privations.

L'influence maternelle.

Dans ce désert, son oasis fut l'ensemble des liens qui l'unissait à la mère patiente et héroïque. Son biographe, David Krauss, dans son livre "Sean O'Casey, l'Homme et son Oeuvre" dit: "D'elle, il reçut sa force physique et spirituelle et sa profonde compassion... qualités qu'il alliait au fier courage de son père."

Sa jeunesse et son âge d'or.

Le jeune O'Casey apprit seul et laborieusement à lire et se plongea avec voracité dans Shakespeare, la Bible et les pièces des auteurs irlandais. Ceci, en raison des circonstances et de son manque d'aptitudes, représentait une tâche herculéenne.

Dès l'âge de 13 ans, il travailla à des emplois pénibles jusqu'au-delà de 40 ans. Il s'engagea intensément dans les grands mouvements de son époque. Dans le mouvement de relèvement national irlandais - social, politique et culturel - et dans le mouvement socialiste. Il apprit le gaélique et, plus tard, l'anglais. Il devint membre de la Ligue Gaélique et de la Fraternité Républicaine Irlandaise.

.....

- 30- Il participa à l'organisation des Travailleurs de Dublin en 1909 dans le but de lutter contre la honteuse misère de son peuple. Il participa également à la grande grève de 1913 qui peut être considérée comme le premier coup porté dans la lutte pour l'indépendance. Les brutalités policières eurent pour conséquence la formation de l'Armée Civique Irlandaise comme fer de lance.

#### Ses premières oeuvres.

Compte non tenu de ses articles d'orientation socialiste, les premiers écrits de O'Casey furent publiés en 1918. Ce furent deux plaquettes de chansons, puis son premier livre " Le sacrifice de Thomas Ashe " qui mourut, gréviste de la faim en 1917. En 1919, ce fut l' "Histoire de l'Armée Civique ".

#### L' "Abbey Théâtre ".

Après le rejet de plusieurs pièces par les directeurs de cette scène, W-B Yeats et Lady Gregory, l'accueil de "L'ombre d'un Franc-Tireur " fut un succès immédiat. En 1924, ce fut le triomphe de "Junon et le Paon", et, en 1926, la controverse de "La charrue et les Etoiles".

Ces pièces frappèrent par l'alliance de la tragédie et de la comédie, leurs splendides dialogues et les riches caractères des personnages.

Les critiques et les objections portées à " La charrue et les Etoiles " et les attaques de certains journalistes nationalistes l'affectèrent profondément. Ses tendances socialisantes et ses vues anti-cléricales étaient en contradiction avec la " moralité des classes moyennes " dont il dénonçait l'influence dominante dans l'Irlande nouvelle.

#### Son Exil.

Aussi, pour de nombreuses raisons, mais indubitablement devenu indésirable dans le Dublin qu'il aimait, O'Casey s'en vint vivre à Londres en 1926. Il se maria en 1927 avec Eileen Reynolds (Eileen Carey), une actrice irlandaise qui lui donna 2 fils et 1 Fille.

Ensuite, ce furent un certain nombre d'autres pièces dites " expérimentales " qui n'obtinrent pas le succès de la précédente trilogie. Enfin de 1939 à 1954, il se consacra à son autobiographie conclue par le cri " Hurrah ! ".

Durant ses années d'exil ni l'Irlande ni Dublin ne furent loin de ses pensées. Il s'affligeait de ce que l'Irlande était devenue austère et puritaine.

.../...

